

Le Journaliste

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Pau, Département et Limousin..... Un an : 10 fr. Six mois : 5 fr. Trois mois : 3 fr.
Autres Départements et Colonies..... 10 fr. — 5 fr. — 3 fr.
Etranger..... 15 fr. — 8 fr. — 5 fr.

Les abonnements sont payables d'avance. Ils sont renouvelés sur base de l'abonnement.

A PARIS, à l'Agence MAYER, 10, Rue de la Paix, et à l'AGENCE EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ,
10, Rue de la Paix, à PARIS, et à PARIS, à l'AGENCE MAYER

L'Administration des Postes et Télégraphes, au 10, Rue de la Paix, à PARIS.

La Semaine Politique

UN NOUVEAU SOLAVEREIN.— LA FIN D'UN RÈVE.— DE BUKOVINE AU PORT DE VAUX.— CONFiance A L'ARRIÈRE !

Les économistes continuent, sans se laisser détourner par les événements militaires, à examiner les résultats des conférences prévues entre les Alpes, pour organiser le Solaeverein des nations occidentales contre l'enveloppe germanique.

Arrivera-t-on à rognier complètement les griffes et les dents du fauve ? Nous n'osons l'espérer. Mais il est très curieux de constater la conviction et la passion qu'y mettent les Anglais.

Ce sont, en effet, ceux qui ont le plus de chemin à faire pour entrer, en matière commerciale, dans une action concrète. Jusqu'à présent, nos voisins ne sont parfaitement accommodés du splendide isolement sur tous les terrains. Il faut, pour les faire changer de manière de voir, et la paix sera irréversible de la nécessité et beaucoup de ce bon sens qui leur fait adopter sans hésitation et quand il le faut, les parts les plus étranges à leurs habitudes.

Après tout, l'Anglais libre-échange, n'a pas plus de mal pour se faire nationaliste contre l'Allemagne, qu'il n'en a eu pour se rallier à la corruption et, il y a quelques années, pour limiter les droits de la Chambre bourse.

C'est un exemple pour nos politiciens français, chez qui la tyrannie des années formelles est si puissante et où, aujourd'hui même, alors que tant de problèmes anglois se disputent lavenir de notre pays, ne pensent qu'à se réunir à la Chambre pourra ou non se réunir en Comité secret ; faute de quoi, paraît-il, c'en est fait du contraire parlementaire !

TROISIÈME PARTIE

LES AFFAIRES SONT BIEN

A PARIS, à l'Agence MAYER, 10, Rue de la Paix, et à l'AGENCE EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ,
10, Rue de la Paix, à PARIS, et à PARIS, à l'AGENCE MAYER

L'Administration des Postes et Télégraphes, au 10, Rue de la Paix, à PARIS.

trahir délibérément par le déclin. Quelque inévitable qu'il fut et quelque raison qu'il donne à la règle « Une place investie est une place prise », il eut été consolant de ne pas avoir à l'enregistrer. Mais il convient de ne pas perdre de vue le service rendu à la cause par une résistance qui a retenu, usé l'adversaire et qui par la même concourt au résultat final.

Surtout, pas de défaillance ! Et gardons-nous des pronostics ! Déjà, au début de 1915, des gens avisés, et de tout pays, prédisaient la fin de la guerre avant les mois d'automne. A s'épuiser dans les calculs et les combinaisons stratégiques, on s'énerve, on diminue sa force de résistance et colle les autres. A-t-on jamais cru que la guerre allait marcher toute seule ? On serait le mérite, où serait la gloire sans ces difficultés ?

Pour nous, gens de l'arrière, la consigne est bien simple : nous devons être des pourvoyeurs de courage, prêcher sans répit la patience et la confiance.

Tout nous invite : une marche audacieuse, tente, des événements et que ne sauront entraîner quelques succès, d'ailleurs infinitésimales plus rares qu'on aurait pu croire ; et puis la conviction raisonnée, invincible, de la honte de notre cause.

Que nous servirait d'être chrétiens si nous n'adptions pas nos espérances à notre foi ? Que nous servirait d'avoir des saints français, un saint Louis, une Jeanne d'Arc, si nous devions nous croire abandonnés du Ciel ?...

F. BUREL.

Les Inconvénients de la Nervosité

Le débâcle navale du Jutland et les commentaires plutôt pessimistes auxquels elle a d'abord donné lieu dans un certain nombre de journaux français, me suggèrent quelques réflexions sur lesquelles il me paraît opportun de témoigner un instant l'opinion de mes lecteurs.

On peut observer, en effet, que depuis quelques semaines, de fait des intrigues de trois ou quatre douzaines de politiciens et, tout au moins, de l'opinion publique à nos élections, toutes sortes de nervosité qui, pour être heureusement de peu d'importance, témoignent néanmoins d'un état d'esprit qui, s'il s'accentuerait, serait déplorable. Il faut à tout prix que le moral de la nation reste assez salé pour dissuader les nombreux borgnes qui ont pris à la hâte de l'affaiblir, espérant sans doute trouver dans l'agitation et le malaise de l'opinion quelqu'un moyen d'assurer leurs nombreux débouts de parti et les appuis dont il a vainement été à la recherche.

Le spectacle que nous donnent ces opinions intarissables et les gémissements auxquels il nous exposent, me reportent à l'été 1885 où Jules Ferry fut renversé, dans le moment même que sa politique octroya le rétablissement de l'Indochine depuis plusieurs mois.

La grande guerre européenne empêche seule de porter à ces événements toute l'attention qu'ils méritent. Le personnage qui vient de disparaître, entre qu'il possédait une énorme dose d'ambition, servie par des facultés peu éminentes, a pu réver très sincèrement d'engager son pays dans la voie de l'apaisement et du progrès. L'habileté avec laquelle, en vingt ans, il s'est élevé d'un petit poste de mandarin jusqu'au pouvoir suprême, d'où il n'a, semble-t-il, qu'à étendre la main vers la plus vieille couronne du monde, témoigne de ce qu'il est été capable de réaliser s'il avait pu neutraliser plus vite l'hostilité des Jeunes Chinois, qu'il avait vaincus, flattés, combattus de nouveau, mais vis-à-vis desquels il aura toujours été le camarade qu'on jalouse parce qu'il a réussi.

Loi de toutes les démocraties, dont l'envie, si l'on en croit Proudhon, est le principal ressort, surtout quand la démocratie se greffe, après vingt siècles, sur l'organisation la plus monarchique et la plus patriarcale qui fut jamais.

L'essai actuel semble, autant que l'on puisse prévoir, destiné à l'avortement et l'Empire du Milieu pourrait bien, d'ici peu, subir le démantèlement auquel n'a point échappé la succession d'Alexandre et que sauront activer toutes les rivalités qui veillent, là bas, autour d'une si belle proie.

L'importance de la victoire russe sur l'Ukraine s'affirme de plus en plus. 65.000 prisonniers ne sont pas un chiffre banal et il faut bien admettre que nos alliés ont surtout l'ensemble de leur front occidental, enfoncé les lignes austro-allemandes.

Les conséquences de ce succès sont multiples. Il ne peut manquer d'impressionner favorablement la Roumanie ; il dégagera le front italien, en empêchant l'Autriche d'y porter toutes ses forces ; il met cette puissance dans l'impossibilité de nous nuire et peut-être obligera-t-il l'Allemagne à détourner de nous une partie de ses divisions pour aller relever les affaires et le moral de ses seconds dans l'embarras.

L'Allemagne a beau disposer de réserves et de moyens exceptionnels, tout a une limite et on ne peut toujours bluffer.

L'avance russe compense, en quelque manière la chute, hélas prévue, de notre fort de Vaux, tombé au pouvoir des Allemands, après une magnifique défense, où la garnison est arrivée, dit le communiqué, à la limite de ses forces.

Car, sans de sommes pas d'evidem

pas, bien entendu à l'heure de nos besoins, mais les menées obscures de plusieurs politiques qui ne sont pas tous sans influence, pourraient, si on les laisse faire, nous y conduire. De l'humeur manœuvrée à l'ingénierie, de l'impatience à la dépression, de la dépression aux tristes surprises de colère, et de la colère à l'irritation, avec accompagnement de trombones et de grosses caisses oratoires, la progression est toujours possible. Il faut veiller à cela. Veillons-y. Et s'il y a quelque part une place, même légère, mais susceptible de s'étendre et de s'empissonner, théâtre de la guerre immédiatement.

Notre moral n'est pas atteint ; mais à la lecture de certains journaux qui expriment d'ordinaire ou se contentent de réfuter la pensée des groupes de contestants dont je viens de signaler l'action dévastatrice, on peut se rendre compte que cette action même n'a pas été, malheureusement, tout à fait inefficace. Dans une partie de l'opinion, on observe déjà des dispositions à une sorte de pessimisme qui a pour origine le déniement des autorités chargées de diriger la guerre. J'ai fait allusion au commandant des commentaires qui ont nommé la première députation de l'ambassade anglaise, relative à la bataille du Jutland, et j'ai dit qu'il se dégageait de ces appréciations une impression peu réconfortante. Pourtant la lecture attentive de cette dépêche ne permettait pas de douter du succès de la flotte anglaise, quelque débâcle que fassent ses pertes, puisque, d'une part, l'ambassade insistait sur l'importance des pertes allemandes et que, d'autre part, elle indiquait, en termes très nets, la retraite de l'ennemi. Si l'ennemi s'était vu dans l'obligation de s'enterrer ou si nos alliés avaient restitué les matières du champ de bataille, c'est donc que le pavillon britannique était victorieux. Un certain nombre, un trop grand nombre de journaux ont cependant interprété le décret anglais de telle façon que leurs lecteurs ont pu se demander si la flotte britannique n'était pas battue. L'est-elle vraiment pureté nervosité est déplorable.

Trois jours après, ces mêmes journaux débattront avec éloquence à la malice française de nos alliés et témoigneront le gouvernement anglais d'avoir déclaré sans réfléchir ni subterfuge d'autre sorte, les pertes anglaises.

Je m'associe de tout cœur à ces déclarations, et j'ajoute que l'ambassade anglaise et la fière confiance du public anglais sont bien dignes de la franchise de son gouvernement. Mais je le demande à mes coéquipiers : si cette bataille, mi juillet, n'a eu lieu dans la mer du Nord, aurait été livrée dans l'Adriatique aux escadres françaises par la flotte de François-Joseph, que notre marine eût été écrasée dans les mêmes proportions que la marine d'Angleterre, qu'aurait alors dit ? Et qu'auraient dit les officiers de l'escadre de M. Clemenceau ?... Le souvenir de l'affaire de Lang-Son et de la chute de Jules Ferry se répandra alors à mon esprit, et je tremble. Mais même sans remonter à ces temps lointains, rappeliez-vous l'agitation de ces mêmes hommes au début des combats de Verdun et tout le tapage qu'ils ont fait, et qui dure encore, parmi nos chefs, ayant été, à un certain moment, « relâchés pour défaillance » !

Sur les côtes du Jutland, nous avons vu Jellicoe, tout comme Castelnau et Petain devant Verdun, « rétablir une situation difficile ». Est-ce que l'Angleterre s'égale ? Est-ce que le Parlement anglais songe à attaquer les amis et à renverser la commission ?

Gordon, notre sang-froid. Creditez les jugements hâtifs et, plus encore, les appréciations mauvaises dictées par l'esprit de parti. La guerre, surtout une guerre comme celle-ci, comporte des succès et des insuccès de détail ; il peut y avoir contre des erreurs et même des fautes ; les plus grands génies ne sont pas infallibles ; mais si leur arrivée de se tromper, ils savent, par contre, repérer leurs erreurs, modifier leurs plans, et corriger eux-mêmes. Nous avons la guerre : qui la conduira ? les civils ou les militaires ?... Je suis peut-être un infâme révolutionnaire, mais j'agine pour les militaires, une telle situation délicate !

Sur les côtes du Jutland, nous avons vu Jellicoe, tout comme Castelnau et Petain devant Verdun, « rétablir une situation difficile ». Est-ce que l'Angleterre s'égale ? Est-ce que le Parlement anglais songe à attaquer les amis et à renverser la commission ?

M. Maurice Faure dépose un amendement tendant à allouer une indemnité aux membres du Conseil supérieur habitant hors de Paris ou du département de la Seine.

M. Maurice Faure dépose un amendement tendant à allouer une indemnité aux membres du Conseil supérieur habitant hors de Paris ou du département de la Seine.

Le décret de l'Assemblée nationale, qui a été voté dans la nuit du 6 au 7 juillet, a été adopté à l'unanimité.

Cet amendement est adopté.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi prochain.

La séance est levée.

Les succès de verser leur or à la Banque de France ; « de même, il s'est adressé aux étrangers, dit M. de Lamareille, et particulièrement au cardinal Serrin pour obtenir des déclaraions nombreuses pour l'empêcher de revenir. »

Il a été fait allusion à la possibilité d'une deuxième mobilisation. Si cela se produisent, certaines décisions pourraient être revues pour obtenir une union dépendante.

M. Vivien déclare alors que le gouvernement s'appose à toute proposition tendant au retrait de l'urgence.

M. de Lamareille termine son exposé en demandant une organisation semblable à celle du secours national. « Nous vous demandons, dit-il, qu'une lutte minoritaire nécessaire pour faire l'union. Corrigé donc votre loi dans le sens national. »

M. Ganneau, rapporteur, tout remarquer que l'amendement de M. de Lamareille aurait pour effet d'augmenter le nombre des membres de l'Office national, jugé excessif par M. Jeauffre.

Nous randoms tous hommages au patriote du bord chargé de France, dit M. Ganneau, mais nous vivons sous le régime de la séparation des Eglises et de l'Etat. L'organisation proposée était une organisation d'Etat, il n'est pas possible de donner place à des propagandes confessionnelles. »

M. Vivien répond à M. de Lamareille. Il estime que le texte de la commission donne satisfaction aux conséquences générales exposées par le séminaire de Morlaix. (Protestations à droite).

L'auteur reconnaît que le projet est statutaire, mais qu'il n'est pas possible que ce ne soit pas l'Etat qui fonde l'institution ; par suite, il est naturel qu'il y soit représenté. Or, il fait remarquer que sur 27 membres qui composent l'Office National, il n'y a que 18 fonctionnaires. Parmi les membres du Compte, il est représenté par 12. (Très bien ! Très bien !)

Après une réflexion de M. de Lamareille, son amendement, mis aux voix, est rejeté.

L'article 12 est mis aux voix par division. Les quatre premiers paragraphes sont adoptés, puis la discussion s'engage à nouveau sur le cinquième paragraphe visant les délégués de l'Instruction publique de l'Instruction publique.

Un amendement de M. de Lamareille n'est pas pris en considération et le Sénat l'adopte à la fin de l'article 12.

M. D'Estournelles de Constant présente une disposition additionnelle à l'effet de réservé aux femmes un tiers des places dans le Conseil supérieur de l'Office.

Il fait remarquer que ce Conseil aura à gérer les intérêts de 2 millions d'opérateurs, qu'il sera chargé d'amener ou que sa mission sera simple : que dans ces conditions, les délégués de l'Office ne doivent pas être écartés.

Le décret de l'Assemblée nationale, qui a été voté dans la nuit du 6 au 7 juillet, a été adopté à l'unanimité.

Cet amendement est adopté.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi prochain.

La séance est levée.

Chambre des Députés

SÉANCE DU VENDREDI 9 JUIN

Ouverte à 3 heures 20, sous la présidence de M. Besson.

On vote sans débat la proposition de MM. Camille Picard et Amiard, tendant à accorder à tous les mobilisés la gratuité pour la réexpédition à leur famille ou à leur correspondant, pendant les mois de juin et de novembre, de bagages et souvenirs par paquets postaux d'un kilogramme au maximum.

L'EXPLOSIF DE LA PAIX

On apprend du front Tessin-Brodsky que les Russes ont lancé d'importants bombardements après avoir bombardé les positions austro-allemandes, ont repris une ligne de 10 kilomètres de profondeur.

Le général Mikouline a été grièvement blessé.

Le nombre des prisonniers augmente toujours. Outre les prisonniers déjà signalés, s'élèvent à 958 officiers et plus de 60.000 soldats allemands et austro-allemands.

La disposition additionnelle de M. d'Estournelles de Constant est renvoyée à la commission.

M. Maurice Faure dépose un amendement tendant à allouer une indemnité aux membres du Conseil supérieur habitant hors de Paris ou du département de la Seine.

Le décret de l'Assemblée nationale, qui a été voté dans la nuit du 6 au 7 juillet, a été adopté à l'unanimité.

LA REQUISITION DES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS

On apprend du front Tessin-Brodsky que les Russes ont lancé d'importants bombardements après avoir bombardé les positions austro-allemandes, ont repris une ligne de 10 kilomètres de profondeur.

Le général Mikouline a été grièvement blessé.

Le décret de l'Assemblée nationale, qui a été voté dans la nuit du 6 au 7 juillet, a été adopté à l'unanimité.

Le décret de l'Assemblée nationale, qui a été voté dans la nuit du 6 au 7 juillet, a été adopté à l'unanimité.

Le décret de l'Assemblée nationale, qui a été voté dans la nuit du 6 au 7 juillet, a été adopté à l'unanimité.

Le décret de l'Assemblée nationale, qui a été voté dans la nuit du 6 au 7 juillet, a été adopté à l'unanimité.

Le gouvernement débarque

Athènes, 9 juin.

La situation politique reste grave. La nuit dernière, à 11 heures et demie, M. Skouloudis a été convié au palais royal. Il a longuement conféré avec le roi Constantin.

A l'issue de l'entretien, M. Skouloudis a réuni chez lui ses collègues du cabinet. Leurs délibérations se sont poursuivies pendant une partie de la nuit.

La Grèce démobilisée

Athènes, 9 juin.

Aujourd'hui, au début de la séance, M. Skouloudis a annoncé que le gouvernement avait soumis au roi Constantin, et que celui-ci avait signé, un décret ordonnant la démobilisation de douze divisions, depuis la classe 1892 jusqu'à la classe 1903.

Il n'est pas douteux que cette mesure, décalée depuis longtemps par la presse révolutionnaire et par les députés de l'opposition, ait coûté beaucoup au cabinet Skouloudis. Elle apparaît comme le fruit des démarches effectuées ces jours derniers, par les puissances alliées à Athènes. Elle aura pour effet de renvoyer dans leurs foyers un grand nombre d'électeurs vénizélistes, qui n'avaient pu exercer leurs droits de suffrage, lors des dernières élections.

En Macédoine Orientale

Paris, 10 juin.

D'après l'*"Echo de Paris"*, la gare de Démir-Hissar est toujours occupée par les troupes grecques ainsi que le fort grec Fou-Potra.

La démobilisation en Grèce

Paris, 10 juin.

Toujours d'après l'*"Echo de Paris"*, le décret de démobilisation porte à cent mille hommes de troupe le nombre des démobilisés en Grèce et à quarante mille les libérés par voie de congé.

L'ARRESTATION DE M. VENIZELOS SERAIT IMMINENTE

Londres, 10 juin.

Plusieurs journaux anglais annoncent que l'arrestation de M. Venizelos et de ses principaux partisans est décidée en principe et n'est plus qu'une question de jours et même d'heures.

LA PRISE DU FORT DE VAUX

Elle ne leur profitera guère

Zurich, 10 juin.

Le *"Lokal Anzeiger"* avance que le fort de Vaux est battu par l'artillerie française avec une telle violence, qu'il est impossible d'en approcher ou d'accomplir aucun sort de travaux.

SUR MER

RENCONTRE ENTRE MONITORS ANGLAIS ET ALLEMANDS

Londres, 8 juin (officiel).

Hier matin, au large de Zeebrugge, une patrouille britannique de monitors et de contre-torpilleurs a rencontré des contre-torpilleurs allemands qui, devant le feu des monitors, ont regagné leur port.

E n'y a eu ni pertes, ni avaries, du côté britannique.

Amsterdam, 10 juin.

On sait de Berlin que les Allemands n'avaient pas pu souffrir dans la rencontre navale de jeudi matin au large de Zeebrugge.

APRÈS LA BATAILLE NAVALE

Un avoue allemand

Amsterdam, 10 juin.

Le *"Tijd"* a rapporté les paroles d'un Allemand qui a pris part à la bataille à Jutland, telles déclinaient que, si en appareillant plus tard la partie d'un certain grand escadron allemand, on verrait combien l'expédition publique allemande a été mystérieuse.

SOUS-MARINS ALLEMANDS PERDUS

Copenhague, 9 juin.

On apprend de Kiel que cinq sous-marins allemands ne sont pas rentrés après la bataille du Jutland et sont considérés comme perdus.

VAPEURS TRANSPORTANT DES TROUPES ATTAKUES PAR DES SOUS-MARINS

Rome, 10 juin.

Le 8 juin, au soir, deux sous-marins ennemis ont attaqué dans l'Adriatique inférieure, un convoi italien composé de trois vapeurs transportant des troupes et d'une escadrille de contre-torpilleurs.

Les sous-marins, promptement contre-attaqués, ont réussi à lancer des torpilles. L'une frappa le vapeur *"Principe Umberto"*, qui coula en peu de minutes.

Les pertes ne sont pas encore précisées. On croit qu'elles atteignent environ la moitié de l'escadron embourré.

LA VIE CHÈRE EN ALLEMAGNE

Amsterdam, 10 juin.

Huit habitants de Charlottenburg viennent d'être jugés pour avoir pris parti à une bagarre provoquée par la cherté des vivres. Les condamnations varient entre 18 mois et 5 ans de prison.

L'HEURE LEGALE AU PORTUGAL

Lisbonne, 10 juin.

A partir du 17 juin, à 8 heures, l'heure sera avancée de 60 minutes.

Bayard et sa poignée d'amis optimistes se rappellent alors au centre de la redoute : ils pouvaient encore communiquer avec lui avec le corps principal, et l'un des derniers messages expédié par le désexe fut pour dire que, « quoi qu'il arrive, il ne se rendrait jamais ». Il fut arrêté.

Temps par étape, les Allemands avancèrent de l'ouest et du sud, rapprochant graduellement le cercle fatal qui continuait de se rétrécir. Chaque nuit, le commandant déplaçait des volontaires en messagers au général Nivelle pour l'informer des renseignements qui se produisaient dans les évidemps. C'était une mission dangereuse, mais sans messagers pas un seul message n'arriverait au général.

À 8 h. 50, mercredi matin, un sous-lieutenant des lignes françaises put faire venir de l'obéissance, ramasser à travers le corridor allemand et l'atteler la redoute au fort Royal. Le tir de l'artillerie allemande menaçait incessamment la confection des canons où le garnison s'était retrouvée. Les sous-lieutenants réussirent à retourner vers les lignes françaises et fit connaître la situation désespérée des défenseurs.

La bataille, les deux jours précédents, avait été terrible : des régiments entiers d'Allemands étaient efforcés, d'un seul coup d'avancer contre la bastion occidentale, où deux batteries de canons de campagne étaient placées. Reçus par un tir à bout portant, ils furent anéantis : une compagnie avait grimpé jusqu'à près de 80 mètres des canons. Lorsque, à la fin, les révoltaux atteignirent l'entrée rafichote du fort, ils furent reçus par une contre-attaque, la garnison faisant usage des croisses, de canneaux, de leurs poings et même de leurs casques de métal qu'ils tenaient par la jugulaire et faisaient tournoyer au-dessus de leurs têtes comme des masses d'armes.

Les Allemands usèrent lachement de bombes incendiées et de liquides enflammés. Puisque par pince, les défenseurs attendaient d'abord du terrain et, quand ils furent complètement brûlés par leurs sept jours de combat et de vie, les bavures fraîches de l'ennemi se ruèrent sur le fort et empiétèrent la poignée de héros qui y restait encore.

La prise du fort de Vaux est un succès, non pas pour l'infanterie allemande, mais pour les canons lourds et les explosifs. Le rôle du fort, qui a été mis de trois morts et deux blessés aux Allemands au moins 1200 hommes.

Quant au rôle de l'artillerie, nous ne savons pas exactement, mais l'on ne croit pas que le le soit dépassé.

LE REGIME DES PRISONNIERS DE GUERRE

Paris, 9 juin.

Le président du conseil a fait savoir à la commission des affaires extérieures qu'il acceptait son ordre du jour relatif à la réorganisation et à la centralisation des services des renseignements de guerre et de l'application de l'ordonnance portant création de ce service.

La commission a décidé de demander la convocation d'urgence du nouveau comité afin de rechercher immédiatement les moyens d'établir un régime uniforme et stable qui mette fin aux abus dont sont victimes en Allemagne les prisonniers de guerre français.

LE REICHSTAG EST AJOURNÉ AU 25 SEPTEMBRE

Le président a oublié de parler des Russes

Gênes, 9 juin.

On manque de Berlin : En clôturant la session, le président a fait sa déclaration suivante :

« La session qui se termine a été très importante, parce que le Reichstag, en accordant des lois qui dépassent celles que réalisent le gouvernement, a exprimé sa ferme volonté de maintenir également, pendant la guerre, l'ordre dans les finances de l'Empire, et parce qu'il a accordé de nouveaux crédits de 12 milliards de marks pour continuer à la victoire.

« Ajoutons qu'il est parti le 7 juin pour rejoindre son régiment sur le front, où ses camarades de liste du 26 septembre 1915 se trouvent depuis près de trois mois, contrairement aux affirmations de M. Hue Arthur, directeur de la *"Doppele"*, le journal le mieux renseigné du Midi, de France et du monde entier. »

La main-d'œuvre militaire au Service de l'Agriculture

Gênes, 9 juin.

Le droit à la permission

Plusieurs auteurs ont demandé de leur expliquer quelle sont les droits que leur accordent la nouvelle circulaire du ministre de la guerre au sujet de la main-d'œuvre agricole et quelle sont les moyennes pratiques du fait valoir. Nous allons essayer de la faire comprendre en tant qu'il est possible pour une circonlocution.

« Ces derniers jours, d'importants événements de guerre sont survenus, qui évoquent la peur. Kiel-Armada est tombé,

le fort de Vaux est entre nos mains, les troupes austro-hongroises se trouvent victorieuses sur territoire italien. Nous adressons aux honoraux troupes un salut reconnaissant et l'expression de notre admiration.

« La victoire navale du Skagerrak a démontré la force dans la supériorité inégalable de la flotte britannique ; notre flotte a mérité une gloire mondiale et la chaleur reconnaissante de la patrie.

« Malgré tous ces obstacles, il n'existe aucune difficulté pour empêcher le peuple allemand d'être déclaré à Valmy afin d'arriver à la paix, afin de pouvoir vivre et respirer, dans l'avenir, en toute dignité.

« Un peuple ne peut mériter d'être grand moralement et économiquement que s'il respecte la justice et la vérité.

« Nous avons accepté le combat (!). Nous nous émbarquons à bonne fin, confiant dans la victoire et dans l'avenir brillant de l'Allemagne. »

Le Reichstag a été ajourné au 25 septembre.

Emile Faguet

M. Henry Bidou trace d'Emile Faguet, dans les *"Débats"*, un portrait où nous manquera.

Une des plus vives et des plus claires intelligences de ce temps vient de Stendhal. D'auteurs critiques ont accusé dans l'ingénierie et le sensiblement d'autres que l'objectif de leur étude a dépassé toutes les limites.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

Il a été déclaré que l'objectif de l'ordre de l'empereur était de détruire l'empereur.

</div

